

pareil de la construction à peine endommagé par le temps ; et , quelques pas plus loin , ces mêmes couches , redressées , ployées , rompues dans tous les sens , attestent un bouleversement dont on ne contemple les effrayans vestiges qu'avec un saisissement involontaire.

Nulle part encore le Jura ne m'avait apparu sous des formes aussi grandioses ; nulle part il ne porte une empreinte si mâle et si vigoureuse , que dans le trajet d'une heure et demie , de Moûtiers au village de Court. J'ai fait deux fois cette route à pied , m'arrêtant à chaque pas , pour réfléchir ou pour admirer , l'œil égaré de rocher en rocher , l'oreille attentive au bruit des torrens ; je m'y suis laissé surprendre par la nuit ; et je ne saurais vous dire combien de sensations douces et mélancoliques , fortes et profondes , j'ai recueillies durant ce trajet de trois heures , où , rassemblant mes souvenirs de tous les temps , en présence de tous les objets qui me frappaient , je crus retrouver le tableau entier des Alpes encadré dans le Jura.

Au nombre des beautés de cet admirable paysage , on doit comprendre la route même qui le traverse. L'art et la nature y ont uni leurs efforts et associé leurs ressources. C'est la Birse qui , la première , s'ouvrit un passage à travers les rochers ; c'est elle qui , enseignant à l'homme les moyens de la vaincre , jeta elle-même les premiers ponts qu'elle pût supporter ; c'est elle enfin , qui , traçant par son cours la seule voie praticable , en même temps qu'elle en rassemblait tous les matériaux sur son passage , devint , pour ainsi dire , le premier architecte de cette route étonnante. L'ouverture de Pierre-Pertuis qui la termine , est encore une œuvre de la nature , où l'industrie des Romains n'a eu qu'à travailler d'après ses instructions et sur son modèle. Lorsque plus tard , les malheurs de l'empire et le cours des siècles , qui accumulèrent tant de ruines sur toute la face de l'Europe , eurent encombré de plus de débris encore cette voie romaine , ce fut la main des moines de Moûtiers qui répara lentement ces longs dégâts ; et peut-être que la tradition qui nous montre Saint-Germain , séparant miraculeusement les roches de Moûtiers , n'est qu'un hommage rendu à la vérité dans cette langue symbolique qui est partout le premier langage des peuples. On suit encore avec intérêt , à travers les sombres obscurités du moyen âge , comme à travers les sombres détours de la Birse elle-même , la trace des travaux successifs qui furent entrepris pour la dompter et pour la suivre. La reine Berthe , au dixième siècle , fit élargir et réparer ce chemin , qui ne fut cependant rendu accessible aux plus lourdes voitures , que dans le cours du dernier siècle. Les habitans de la Prévôté employèrent leurs bras à ce grand ouvrage ; un évêque de Bâle y mit son nom , et une inscription latine , digne des Romains , aussi bien que l'entreprise qu'elle est destinée à consacrer , se lit encore sur un rocher élevé , à côté de la route. Vous ne verrez , mon ami , dans le dessin de Villeneuve , que ce rocher et la partie du chemin qu'il domine ; mais ne vous suffit-il pas , en effet , pour

apprécier ce grand ouvrage et l'inscription même qui le concerne, de voir le cadre majestueux qui la renferme ?

Des deux ponts sur lesquels on passe la Birse, vous ne verrez pareillement que le second dans le dessin de Villeneuve ; mais c'est aussi celui qui offre à la fois l'aspect le plus pittoresque et le cadre le plus imposant. Les rochers qui l'enserrent, se rapprochent tellement en cet endroit, et leurs crêtes sourcilleuses s'y dressent à une telle hauteur, qu'il y règne, dans les trois quarts de la journée, une obscurité mystérieuse, et que le soleil éclaire à peine durant une heure le fond de cette sombre gorge. Mais que ne puis-je, au défaut du crayon de notre ami, vous rendre sensible par la parole, l'aspect que présentent ces vallées mélancoliques, à ces dernières heures du jour où la lumière commence à s'éteindre, et par ces temps nébuleux où tout s'efface et se confond ! Quel plaisir de s'arrêter, le soir d'une belle journée d'automne, au pied de ces énormes rochers, quand le crépuscule et le brouillard, glissant à la fois sur leur surface, y produisent mille objets fantastiques, et quand à son tour, l'imagination venant à s'emparer de ces objets, leur prête des formes réelles, les revêt d'un habillement aérien, et les promène à l'aide du vent léger qui les emporte, de sommité en sommité et d'un rocher à l'autre, comme des ombres fugitives, qui se jouent autour de ces mornes colosses, et qui finissent par s'éclipser et par se perdre dans les détours de cet immense labyrinthe ! A toutes ces illusions qui naissent de la matière et de la couleur, ajoutez encore, par la pensée, le prestige de ces rocs chargés de sapins, qui, lorsque le vent souffle avec violence, semblent autant de Titans à l'attitude menaçante, à la chevelure hérissée ; ajoutez-y le bruit des torrens, qui seul retentit sans cesse dans le silence de ce désert, ou celui des vents qui l'ébranlent par intervalle ; le sol qui s'agite et frémit sous vos pas ; et le ciel, qui se ferme ou se cache sur votre tête ; et vous n'aurez encore qu'une bien faible idée des émotions qu'on éprouve au sein de cette admirable nature, qui, aggrandissant tout en sa présence, et relevant l'homme à sa hauteur, n'engendre que des pensées gigantesques, et ne produit que des illusions sublimes comme elle.

Ce n'est pas sans une sorte de regret que l'on s'arrache à ces contemplations mélancoliques, pour continuer sa route ; et tel est le charme qui s'y attache, jusque dans les souvenirs qu'on en conserve, que j'ai peine moi-même à me priver de ces douces réminiscences, pour reprendre le fil de mon récit. Mais on a du moins dans le voyage l'avantage qui se perd dans une relation, de retrouver à chaque pas et devant chaque rocher de nouveaux objets de surprise et d'admiration. Durant une heure et demie, que l'on met à traverser ce défilé, jusqu'à Court, où la vallée s'élargit pour ne plus se refermer, l'âme, l'œil et l'imagination sont continuellement occupés, et une sensation plus vive succède bien vite à une sensation qui s'épuise. Sorti de cette gorge, on se voit une autre fois